

CR Open Data Week Marseille – Les dernières tendances de l'open data

Du 25 au 28 juin à Marseille, se tenait la semaine européenne de l'open data. Le point d'orgue de cette semaine d'échanges était la conférence internationale du projet HOMER¹. Cette conférence a permis de dégager les grandes tendances de l'ouverture des données publiques en France et en Europe.

Harmonisation européenne et open data.

Le thème principal des discussions était l'harmonisation des différents projets d'open data, et la façon de faire émerger des standards européens². La diversité des licences utilisées a notamment fait débat. Si en France, le choix se fait entre la licence ouverte d'etalab et la licence ODbL, certaines administrations européennes se sont portées sur d'autres licences, comme la Creative Commons 0 1.0, applicable aux bases de données. C'est notamment le cas de la région Piémont³ en Italie. Ce choix est justifié par le fait que la CC 0 1.0 est à la fois la moins contraignante⁴ et applicable à l'ensemble du territoire européen. Assimilée au domaine public, elle ne présente en effet aucune restriction quant à la réutilisation.

Simplifier l'accès aux données

L'un des buts de l'ouverture des données est de simplifier l'accès aux données produites par des organismes publics. En effet, selon Hadley BEEMAN, représentante du W3C et du gouvernement britannique, le problème est que les administrations diffusent déjà des données, mais que celles-ci ne sont pas ouvertes, mais « enterrées dans les pages web » des sites gouvernementaux, de mauvaise qualité (type de fichier et construction de la donnée) et difficile à trouver.

Ces difficultés persistent pour les jeux de données disponibles sur les portails open data. Beaucoup reste à faire concernant la stabilité des adresses ou l'adoption de vocabulaire commun, et ce pour catégoriser ou décrire les données. Un projet porté par le W3C travaille actuellement à la constitution d'un service de vocabulaire⁵. Afin de faire des données stables, faciles à trouver et interopérables, les acteurs de l'open data ont en effet besoin de vocabulaire et de connections entre les différentes initiatives. C'est notamment l'objectif de l'Open Knowledge Foundation (OKFN). L'OKFN propose un outil, CKAN, déjà adopté entre autres par les gouvernements britannique et américain.

Amélioration l'action publique

Pour une administration, il ne s'agit pas seulement de rendre des comptes aux citoyens sur l'action publique telle qu'elle est menée mais, du fait des observations et critiques extérieures, d'améliorer les standards d'une organisation. Quant aux bénéfices de l'open data, en dehors de celui de ne pas repayer une donnée produite, ils sont difficiles à évaluer, faute de preuves tangibles⁶. Il ne faut cependant pas ignorer le fait que l'open data agit comme un catalyseur de changement, qui permet de contourner les silos administratifs.

« Changer la vie quotidienne »

Il ne faut cependant pas perdre de vue que l'intérêt de l'open data n'est pas seulement pour les

1 *Harmonising the Open data in the Mediterranean through better access and Reuse of public sector information*

2 Le lendemain était organisé un atelier portant sur la standardisation des portails européens et les liens entre portails INSPIRE et les autres projets d'open data.

3 <http://www.dati.piemonte.it/>

4 Licence CC 0 1.0 <http://creativecommons.org/publicdomain/zero/1.0/>

5 <http://www.w3.org/2013/04/vocabs/>

6 Voir l'article de Simon CHIGNARD, *Mesurer l'open data et ses effets*

<http://donneesouvertes.info/2013/06/26/mesurer-lopen-data-et-ses-effets/>

collectivités ou administrations, mais également pour des acteurs privés. A titre d'exemple, la compréhension des fluctuations du marché de l'art. Les collectivités et gouvernements doivent jouer un rôle leader dans la démarche d'ouverture des données. Comme le rappelle Hadley Beeman, il s'agit avant tout avec l'open data de changer la vie quotidienne.

Animer l'ouverture

Il convient de noter que cette conférence, dont la question centrale était l'harmonisation, était très technique⁷, ancrée dans la mise en œuvre des projets plutôt qu'à discuter les grands principes de l'ouverture des données. Les profils des participants, la plupart porteurs de projets d'open data dans leurs administrations ou collectivités, y était évidemment pour quelque chose. Il a donc été tout particulièrement question de l'animation de l'ouverture des données publiques, et ce non seulement à destination du « club de geeks » qu'est encore l'open data.

Stephen FLOWER d'Open Data Manchester a fait part de son expérience en la matière, rappelant que pour animer une communauté, il faut développer différentes tactiques suivant les publics. Ainsi, si la pratique du *hackathon* s'adresse aux développeurs aguerris, il est également possible – et nécessaire – de développer des ateliers de *slow data* où un groupe d'habitants d'un quartier développent un projet sur plusieurs mois, de façon épisodique mais régulière, autour des données libérées. Ainsi, moduler les technologies et la durée de l'exercice ou de l'atelier, dans un souci de diversité des formats, permet de développer de véritables relations entre producteurs et consommateurs de données.

En définitive, l'animation d'une démarche d'open data, selon Stéphane MARTAYAN, du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, se dirige vers quatre cibles : en interne dans les services, dans les territoires et vers les partenaires, à destination des entreprises et acteurs économiques, ainsi que des associations, des acteurs de la médiation numérique et citoyenne. L'hétérogénéité de ces publics et leurs différentes attentes rappelle que chacun doit être appréhendé d'une façon spécifique et adaptée.

⁷ Voir le compte-rendu d'Hubert Guillaud pour Internet Actu, *Open data : la technique a-t-elle pris le pas ?*
<http://www.internetactu.net/2013/07/12/open-data-13-la-technique-a-t-elle-pris-le-pas/>